Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 5 (1929-1930)

Heft: 18

Artikel: Le combat de l'infanterie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-709474

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

texte de liberté de presse et liberté de pensée essayent de semer la haine et l'anarchie dans notre pays.

Il est inadmissible que des journaux politiques qui vivent sous la protection de nos lois démolissent chaque jour ces mêmes lois, nos autorités, l'armée . . . tout ce qui fait la garantie de notre constitution pourtant si libérale.

Il est inadmissible que dans un pays qui ne demande qu'à vivre en paix en travaillant, des éléments de désordre viennent exciter les passions les plus basses de l'homme qui risquent de nous conduire à des complications intérieures et même extérieures.

Et il est plus inadmissible encore que des feuilles qui prêchent la désorganisation de la nation pénètrent dans nos casernes qui se dressent comme une protestation vivante de tout ce qui est sain et pondéré contre les exagérations funestes de gens échauffés . . . ou intéressés à la désagrégation de la Suisse comme de tous les états bien ordonnés.

C'est pourquoi malgré les clameurs de la presse d'extrême-gauche nous ne pouvons qu'admettre le geste de cet officier supérieur romand qui empêcha la distribution de journaux trop rouges parmi la troupe qu'il avait l'honneur de commander et qu'il avait par conséquent le devoir de préserver dans la mesure de ses moyens des germes morbides de l'anarchie.

Non, la liberté n'a pas été opprimée par ce geste bien naturel d'un chef qui se sait des responsabilités. Encore une fois nous sommes tous des amis de cette liberté . . . mais à condition qu'elle ne se pose pas en champion de la négation, qu'elle ne prône pas la révolution sanglante et qu'elle ne prêche pas le reniement de nos traditions les plus saintes de la famille et de la patrie.

Au moment où la grande manifestation de Rorschach vient de prouver que la solidarité n'est pas un vain mot parmi les enfants de la Suisse, où elle vient de nous prouver aussi que l'idée de patrie est sacrée parmi les enfants d'un même pays, nous pouvons facilement triompher de ceux qui vont, dénigrant toute organisation civique des Confédérés. On nous veut désunir pour pouvoir mieux nous dominer! Toute l'affaire est là! Nous ne nous laisserons pas prendre au piège grossier d'un marxisme de primaires.

Dieu merci! nous savons encore distinguer le vrai du faux! Nous ne sommes pas des enfants qu'on mène par le bout du nez! . . .

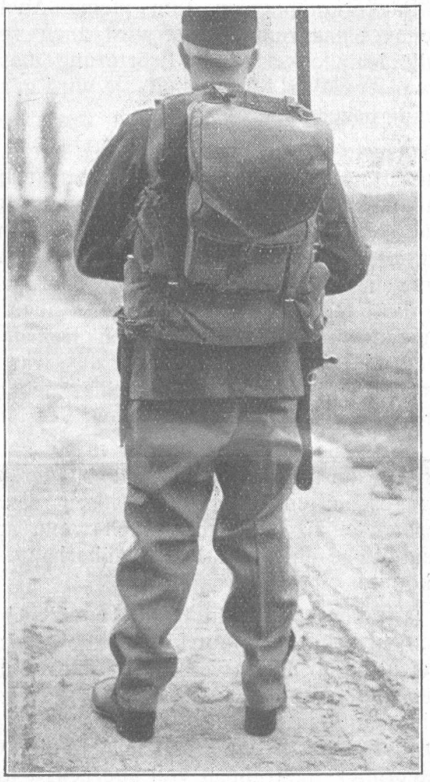
Non, les sous-officiers comme les officiers, les soldats et tous les citoyens ne veulent pas de la brutale révolution sociale: ils veulent, non démolir, mais au contraire construire. Ils veulent les réformes nécessaires, la coordination nécessaire, l'édification nécessaire. En un mot ils veulent du positif et non du négatif! Et pour pouvoir travailler en paix à la grande oeuvre sociale qui nous attend nous avons besoin plus que jamais de l'armée! L'armée, épouvantail pour les révolutionnaires et l'armée gage de sécurité pour ceux de bonne volonté. L'armée que nous conserverons telle quelle avec ses belles qualités et ses défauts que nous chercherons à reduire, jusqu'à ce que le peuple ait trouvé quelque chose de mieux à lui subsistuter . . . ce qui n'est pas dans les probabilités immédiates.

C'est pouquoi, au lendemain de la grande fête de Rorschach nous ne pouvons que nous tendre une fois de plus la main pour nous sentir unis dans un même devoir, devoir suprême: servir! Servir pour que nos enfants puissent jouir de la paix comme nous en jouissons non, même maintenant. Parce que nos pères ont eux aussi voulu servir le pays. D.

Le combat de l'infanterie

Le colonel Feyler donne dans la Gazette de Lausanne le compte-rendu de la conférence suite aux officiers lausannois par le lieut.-colonel Hassler, prof. à l'Ecole de guerre de Paris. Elle répond du reste au programme de nos actualités militaires. Le combat de l'infanterie est une des études à laquelle nos milieux d'officiers se livrent attentivement. Le nouveau règlement de l'infanterie qui, enfin, va voir le jour, l'encouragera.

Que l'infanterie d'aujourd'hui n'ait qu'un lointain rapport avec celle d'avant 1914, c'est chose connue. Les longues chaînes de tirailleurs, plus ou moins coude à coude et armés du seul fusil, ont fait place aux groupes du combat, dirigés par un sous-officier, qui s'infiltrent à



Landwehr rückt ein! — La landwehr entre en service.
Ob die Hosen seit 1918 gewachsen sind?
Les pantalons se sont-ils allongés depuis 1918?
(M. Kettel, Genf.)

travers les obstacles du terrain, se dissimulant le plus possible à la vue de l'adversaire, pratiquant non plus l'ordre linéaire d'autrefois, mais l'ordre en profondeur, et surtout serviteurs ou servants le l'arme automatique, le fusil-mitrailleur, avec toutes les armes accessoires dont ils doivent être munis, grenades à main, fusils lance-grenade, et les armes d'appui, mitrailleuses lourdes, mortiers Stokes, en France, Minenwerfer en Allemagne. On admet généralement qu'une infanterie ainsi équipée est apte à des défensives victorieuses, mais que pour pratiquer des offensives, même à objectifs limités, elle a besoin, en outre, d'être soutenue par une certaine proportion d'artillerie.

Là est une de nos difficultés. Nos moyens en artillerie sont réduits. Nous ne possédons pas les gros calibres dont les armées de nos puissants voisins peuvent être

et pour les mieux armés sont abondamment pourvus, ces gros calibres qui pratiquent les «tirs d'interdiction» les «tirs de contre-batterie», les destructions d'ouvrages fortifiés. Nous ne possédons guère qu'une artillerie de campagne, des calibres relativement réduits, une artilierie dont la mission est dite d'accompagnement d'infanterie, et dans une proportion également réduite. Nous devons donc nous ingénier à enseigner à nos fantassins la tactique que leur armement les autorise à pratiquer.

Une deuxième difficulté réside dans la connaissance de cet armement même. Dernièrement, le colonel-divisionnaire Sonderegger a publié une brochure dont a beaucoup parlé en Suisse allemande, sur l'infanterie de l'avenir. Constatant que la nôtre ne dispose actuellement que d'armes à trajectoires tendues, que le tir plongeant n'est représenté chez elle que par la grenade à main inutile jusqu'à l'abordage, et que même le fusil lance-grenade des armées étrangères est d'une portée et d'une précision médiocres, il propose d'octroyer au bataillon un armement qui le transformerait profondément. La section d'infanterie, section de fusiliers-bombardiers, recevrait 9 fusils-mitrailleurs et 3 lance-mines légers; outre ses trois sections de fusiliers-bombardiers, la compagnie en comprendrait une quatrième de 9 fusils mitrailleurs également, mais d'un modèle perfectionné, tirant sur affuts légers à de plus grandes distances; enfin le bataillon, composé comme à présent de trois compagnies de fusiliers et d'une compagnie de mitrailleuses lourdes, serait doté, en outre, d'une batterie de motiers genre stokes, et d'une compagnie de canons automatiques de petit calibre, destinés à contrebattre les chars d'assaut et les avions volant à de faibles altitudes. Ainsi équipé, le bataillon serait capable de mener jusqu'au bout une attaque contre un front improvisé, c'est-à-dire ne présentant ni réseaux de fils de fer, ni abris profonds justiciables des obus plus lourds de l'artillerie.

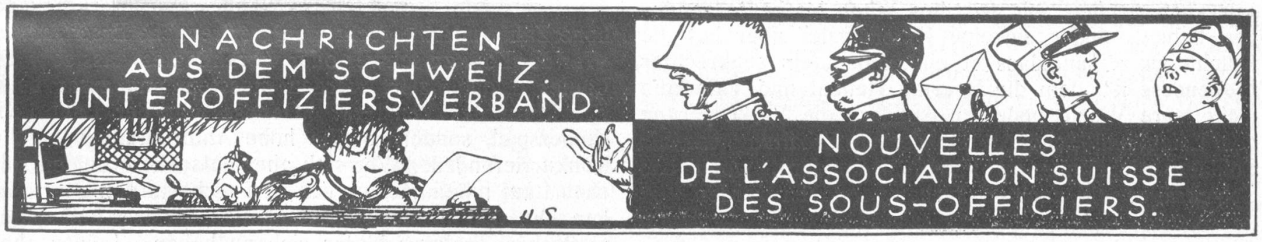
Dans la «Revue militaire suisse» (1), le colonel Lecomte a opposé diverses objections à ces propositions, objections tirées de nos difficultés d'instruction pendant la courte dûrée de nos écoles de recrues et de nos cours de répétition. Comment parviendrions-nous à enseigner à nos soldats les six spécialités prévues par le colonel-divisionnaire Sonderegger? Seule la Reichswehr, avec ses douze années de présence sous les drapeux, serait en mesure de le faire sérieusement.

Autre objection du même ordre, la formation d'un commandant de bataillon obligé de conduire une unité aussi compliquée. Comment lui demander, à côté de ce qu'il doit savoir pour commander bien ses compagnies de fusiliers et de mitrailleurs et les ravitailler, d'apprendre l'emploi tactique et technique d'une batterie de mortiers et d'une batterie de canons automatiques?

Objection d'une autre nature: quels risques ne courra pas le ravitaillement en munitions d'armes aussi diverses? Pour un à deux jours de combat, le charroi du bataillon exigerait 195 charrettes à munitions, parts et colonnes d'un maniement difficile. Ne craindra-t-on pas des croisements de coitures, d'involontaires égarements de colonnes? Une compagnie de fusiliers recevant les munitions déstinées aux mortiers pendant que ceux-ci recevraient d'inutiles cartouches de fusils?

Cette discussion est instructive; elle fait bien voir combien variées et délicates sont devenues les questions qui intéressent le combat de l'infanterie.

(1) Livraison de janvier 1930.



Delegiertenversammlung des S. U. O. V. in Rorschach.

Aus dem Eröffnungswort des Zentralpräsidenten.

Der Schweiz. Unteroffiziersverband ist durch die Folgen eines vierjährigen, wahnwitzigen Krieges, der nicht nur alle beteiligten Völker, sondern ganz Europa an den Rand des Abgrundes führte, nicht unberührt geblieben. Er hat seine Zweckbestimmung, die, von aussen betrachtet, in erster Linie der militärischen Weiterbildung seiner Mitglieder zu gelten scheint, ohne Verletzung der Verbandsgesetze etwas umändern müssen in dem Sinne, dass er den Kampf gegen die armeefeindlichen Elemente auf seine Fahne schrieb und dass er frei, offen und ungescheut diesen für jeden senkrechten Schweizer selbstverständlichen Kampf aufnahm. Sie kennen die Elemente, die an der Armee Wühlarbeit verrichten, trotzdem ihnen bekannt genug ist, dass sie bei den heute noch bestehenden internationalen Verwicklungsmöglichkeiten und der Gefahr innerer Wirren einen starken Grundpfeiler des Staatsgebäudes bildet. Auf der einen Seite sind es Parteien und deren Führer, die der Armee den Tod geschworen haben, weil sie sich nicht als das Klasseninstrument verwenden lässt, das man nach ihrem Sturze gerne errichten möchte. Auf der andern Seite sind es — sofern sie wahr und aufrichtig sind — gutmeinende Freunde der Menschheit, die den Krieg mit der Abschaffung der Armee verunmöglichen wollen. Dass dies eine Massnahme mit untauglichen Mitteln ist, erscheint uns klar: So wenig wie Mord und Todschlag damit verunmöglicht werden, dass man ganz allgemein die Herstellung und den Gebrauch von Schuss-, Stich- und Hiebwaffen unterbindet, so wenig kann der Krieg verunmöglicht werden mit der Abschaffung der Armeen. Der Schweiz aber eine ausschlaggebende Rolle überbinden und den übrigen Staaten zumuten zu wollen, ihr in der gänzlichen Abrüstung nachzufolgen, bedeutet für unser Land nicht nur Vivisektion mit tödlichem Ausgang, sondern ausserdem eine ganz gewaltige Ueberschätzung des Einflusses der zarten Stimme des Schweizersängers im Völkerkonzert. Gewiss, ein stimmlich mittelmässig begabter Sänger kann sich vielleicht an einer Pianostelle des Konzertes Gehör verschaffen. Rauscht aber der gewaltige Chor mit seiner vollen Kraft und Stärke, so verschwindet das dünne Stimmlein auch dann, wenn der kleine Sänger sich noch so sehr in Positur stellt und noch so konzertmässig angezogen ist. Wir Schweizer wollen uns nicht weniger zumuten als wir leisten können; aber wir wollen uns auch davor hüten, einem lächerlich wirkenden Grössenwahn anheimzufallen.